Buchenwald par Marcel Colignon (matricule 78916)

Pour cause de maladie, a quitté Stassfurt le 5 novembre 1944, pour être soigné à Buchenwald.

En 1996, il a décrit la vie au « petit camp » l’hiver 44-45

Le 6 janvier, transféré au petit camp, block 51, je plongeai dans l'extrême malheur humain. Le petit camp était alors une cour des miracles où l'on côtoyait de nombreux « musul­mans» (appelés ainsi car vêtus généralement d'une seule chemise et d'un semblant de couverture, claquettes aux pieds, c'étaient des cadavres vivants).

Le temps était devenu abominable et l'on piétinait soit dans la neige, soit dans la boue glacée, avec pour seule nourriture une maigre soupe et 200 g de pain.

Je partageais un châlit avec un Russe et commençais à bredouiller sa langue. Notre extrême faiblesse nous faisait relever quatre à cinq fois par nuit pour pisser. La première fois, nous constations que la civière près de la porte était vide, la deuxième, elle contenait deux ou trois cadavres et à la fin de la nuit une dizaine de morts s'y empilaient.

Trois jours après, je fus affecté au block 58 qui abritait un certain contingent de Français dont un, Schreiber (secrétaire), qui, souffrant d'une infection à la main droite, me demanda de tenir la plume à sa place et de l'épauler dans certaines fonctions. Les informations que m'avait données le docteur Rousset sur le fonctionnement du camp, me furent alors précieuses et je pus entretenir de bons rapports avec les Tor-Hûter (surveillants de portes) qui m'autorisaient à passer du petit camp au grand camp et réciproquement. C'est ainsi que je fus chargé d'aller chercher dans un block du grand camp (le 14, je crois) le texte du communiqué, soit allemand, soit anglais, que me remettait un des permanents français de ce block (je pense qu'il s'agissait d'un des frères Gandrey-Rety) et de le distribuer au responsable dans certains blocks du petit camp.

Malheureusement dans le petit camp, au contraire de l'enclos du block 41, nous subissions à plein le martyre des appels sous la neige. Me reste en mémoire, un des plus rudes d'entre eux: lorsque nous nous rangeâmes par cinq entre les blocks, à la nuit tombée, les stalactites et les stalagmites de glace qui provenaient de la neige fondant sur les toits, commençaient à se former. Lorsque l'appel fut rendu, longtemps après, ces stalactites et stalagmites s'étaient rejoints et formaient un mur de glace autour des blocks.

Quantité de détenus mouraient pendant ces appels interminables, d'autant plus que commençaient à arriver, à Buchenwald, des déportés du camp d'Auschwitz. Ils en avaient été évacués dans des wagons-tombereaux découverts, pour qu'ils ne tombent pas entre les mains de l'armée soviétique. Ils avaient ainsi voyagé pendant plusieurs Jours, sous la neige et sans nourriture. Lorsqu'ils arrivaient à Buchenwald-Bahnhof, plus de la moitié des occupants des wagons étaient morts, gelés. Les survivants étaient poussés, traînés, depuis la gare jusqu'à la désinfection et les douches. Le fait de passer sous la douche, et le contraste de 1’eau chaude sur ces corps à moitié gelés, entraînaient de très nombreux décès. Nous avions été chercher les survivants à la désinfection pour les intégrer dans les blocks. Ils étaient simplement vêtus d'une chemise, aux pieds ils avaient des claquettes et attendaient debout dans la neige.

Ils furent entassés à huit par travée, occupée normalement par cinq hommes. Je me suis accroché alors avec le Schreiber en lui disant: « Tu es fou de les traiter ainsi. »

Il m'a répondu simplement que le lendemain, ils seraient naturellement desserrés... car tous morts.